



EN GUISE DE PRÉSENTATION

par Bernard FONLON

Il y a en l'homme une soif inextinguible de se renseigner sur ce qui se passe de par le monde. Instinctivement il recherche tout ce qui contribue à l'épanouissement de son être, et repousse ce qui va à l'encontre de cette tendance. Au fond de lui il y a un désir inné de prêter une forme durable aux sentiments qu'il ressent, que ces sentiments naissent de l'allégresse ou qu'ils portent le sceau de l'infortune. Une nécessité impérieuse s'impose à lui : celle de reproduire, en les sublimant, les multiples perfections que présente notre monde.

En d'autres termes, il surgit au tréfond de chaque être humain une véritable passion pour le vrai, le bien et le beau.

Parce que la nature humaine est une, les hommes qui vivent ensemble, exposés aux mêmes influences, luttant pour leur *Lebensraum* dans le temps et l'espace comme un seul et même individu, finissent par former un ensemble quasi organique, sujet aux mêmes forces internes et externes et réagissant à leur action comme le ferait chacun de leurs membres individuellement.

Grâce à cette soif pour le vrai, le bien et le beau qui surgit en l'homme, séparément et collectivement, chaque groupe se sert des efforts variés et cumulatifs de ses membres pour édifier à son usage personnel un ensemble de faits sur les choses, une philosophie ou un système d'opinions sur le monde, une éthique pour guider sa vie collective et assurer le bien commun, un corps d'idées pour diriger l'imitation et l'expression de la beauté multiforme qu'il voit dans le monde.

Chaque peuple possède donc, même à un stade rudimentaire, sa Science, sa *Weltbild*, sa Morale et son Esthétique. C'est tout ceci, pris comme un tout, que nous appelons la tradition d'un peuple, la culture d'un peuple.

La culture est à la nation ce que l'âme est à l'homme, c'est-à-dire le principe d'unité, de vie et de continuité.

Une nation, de ce fait, n'est pas simplement tant de millions d'hommes occupant tant de milliers de kilomètres carrés et dont la cohésion serait assurée par le cadre extrinsèque de l'Etat.

Une nation, grâce à sa culture, est également et avant tout une unité de pensée et de sentiment.

De temps à autre, une collectivité hisse au-dessus de la masse des individus dotés de dons particuliers de cœur, d'esprit ou de mains, des individus qui, parce qu'ils savent sonder plus profondément leur propre être et le monde qui les entoure, des individus qui, parce qu'ils perçoivent et ressentent plus vivement et plus âprement la joie commune, le choc de la tragédie collective, des individus qui, parce qu'ils sont doués d'un langage dont la beauté ne s'épuise jamais, ces individus deviennent pour ainsi dire le porte-parole du *Zeitgeist*.

Et c'est ce qui explique que lorsque ces génies, ces hommes de sciences, ces écrivains et ces artistes inspirés et portés par l'esprit de leur époque, expriment leurs sentiments profonds, ils parlent automatiquement et authentiquement au nom de leur nation et de leur génération.

La mission des hommes de sciences, de lettres et d'art aujourd'hui en Afrique est de sauver ce qui encore peut être sauvé de notre passé disparate qui se désintègre et disparaît à une allure rapide, d'observer les forces et les influences qui s'exercent sur leurs contemporains, d'enregistrer les réactions de cette génération en face de l'action de ces forces, de connaître les emprunts que la dialectique du besoin nous oblige à faire chez d'autres peuples, et d'assimiler ces différentes données en un tout cohérent, source d'une culture dynamique pour les peuples africains.

Notre époque a un besoin impérieux d'hommes capables de remplir cette mission.

Mais on ne peut les produire à volonté comme des robots dans une usine. Car le génie est comme l'esprit : « il souffle là où il l'entend ». Le peu que nous puissions faire c'est de créer les conditions qui puissent permettre à ces génies de prendre racine et de s'épanouir, lorsqu'il arrive que ces génies surgissent parmi nous.

Si l'empereur Auguste revenait à la vie et qu'on lui demande ce qu'il a fait de plus valable, il déclarerait sans aucun doute que c'est d'avoir aidé la littérature à se développer, d'avoir créé les conditions dans lesquelles un Horace et un Virgile ont pu produire le meilleur d'eux-mêmes. Car l'empire d'Auguste s'est effondré, mais Virgile et Horace ont survécu jusqu'à nos jours.

Si l'on demandait à Alexandre le Grand ce qu'il considère comme le plus grand privilège de sa vie, je ne serais pas surpris de l'entendre dire que c'est d'avoir eu Aristote pour maître. Car la gloire de la Grèce est revenue alors que Socrate, Platon, Aristote, Thucydide et Sophocle n'ont cessé, depuis leur époque jusqu'à aujourd'hui, d'être des forces vivantes et dynamiques du monde de la culture.

Auguste regretterait certainement aujourd'hui, si pour une raison ou une autre, il avait étouffé Virgile et Horace au lieu de les aider à s'épanouir.

Les pays les plus défavorisés et les plus infimes ne sont pas sans avoir leur part de talent. Même dans les moments les plus obscurs, il y a des semences qui ne demandent qu'à être semées dans le sol le plus propice, avec tous les soins que requiert une germination.

*Full many a gem of purest ray serene
The dark unfathom'd caves of ocean bear :
Full many a flower is born to blush unseen,
And waste its sweetness on the desert air.
Some village Hampden that with dauntless breast
The little tyrant of his fields withstood,
Some mute inglorious Milton here may rest,
Some Cromwell guiltless of his country's blood.*

Le plus grand malheur d'un pays serait qu'un Milton disparaisse sans avoir fait entendre sa voix, ce serait un crime si son pays devait répondre de ce silence.

Dans le domaine culturel la politique des responsables du bien commun devrait s'inspirer de la proclamation de Mao, à l'un des rares moments où en lui le poète et le philosophe l'emportent sur le politicien :

laissez fleurir toutes les fleurs !

C'est la raison pour laquelle nous sommes profondément reconnaissants au Ministère de l'Éducation Nationale d'avoir aidé à la création de ce périodique culturel.

S'il m'était demandé de suggérer une devise pour inspirer le travail de ceux qui ont décidé de contribuer à la marche de cette revue, je n'hésiterais pas à reprendre les principes cités plus haut : *Verum, Bonum, pulchrum* : le Vrai, le Bien et le Beau.

Si l'on déclarait que pour dire la vérité il suffirait à un homme de dire ce qu'il pense, la définition du vrai équivalerait à celle de la sincérité et ne serait pas entièrement correcte. Car il arrive à un homme d'être profondément sincère mais de se tromper sur la nature des faits. La vérité n'est pas uniquement morale, mais elle renferme un aspect logique et ontologique, c'est-à-dire qu'elle ne doit pas seulement exister dans son expression mais aussi dans l'esprit et les choses.

La vérité d'une chose en soi requiert que cette chose corresponde à la nature qu'elle est supposée avoir. Ainsi compris, une dent postiche n'est pas une dent, une rose artificielle n'est pas une rose.

Pour qu'il y ait vérité complète dans tous les cas, il faut donc une concordance entre l'expression et la pensée, la pensée et la chose.

En pratique, lorsque quelqu'un désire dire la vérité totale, tout particulièrement dans une affaire importante, il lui faudra avant tout exclure le doute et l'erreur et placer son esprit dans la certitude après avoir recherché par tous les moyens possibles les faits. Car une assertion scientifique se place au même niveau que le témoignage déposé devant le

tribunal, elle doit être l'objet d'un contre-examen et se dégager d'une preuve objective.

En écrivant la présente revue il nous faudra viser à respecter des principes sains et, pour ce faire, la nécessité de la recherche s'impose.

La vérité en tant que qualité intrinsèque des choses est partie intégrante de leur être : si une chose est, si cette chose existe, elle est vraie. Le bien en tant qu'élément constitutif d'un être, suppose au préalable la vérité et se rapporte à l'essence de la chose, à son intégrité : si une chose jouit de toutes les parties et de toutes les qualités qu'elle doit comme chose posséder dans leur degré maximum, cette chose est parfaite ; si elle les possède dans leur degré imparfaite, déficiente ou imparfaite ; faute de carence dans son essence. L'opposé de la perfection et présente unearence dans son essence. L'opposé de la perfection objective est, de ce fait, la déficience, l'absence de quelque chose qui devrait se trouver là.

C'est donc un impératif, en premier lieu, que les sujets qui seront abordés dans ces pages le soient pleinement, non pas qu'il faille les traiter longuement, mais que tous les éléments qui appartiennent à l'essence même du sujet figurent sans exception aucune. Il devient donc nécessaire, en second lieu, que les sujets exposés dans cette revue ne soient pas déformés pour servir à des fins partisans.

Car l'objectif principal de la présente publication est de servir la culture, et de ne servir qu'elle seule, de la servir impartialement et de la servir scientifiquement. En aucun cas elle ne devra devenir l'organe d'intérêts particuliers ou confessionnels.

La vérité et le bien requièrent de cette revue une base saine ; et, à son tour, ce fondement requiert l'honnêteté intellectuelle.

Le beau présuppose la vérité et le bien, et en tant que propriété objective de l'être, il se rapporte à la forme. Car il y a dans chaque chose cette tendance qui la pousse à la perfection. Aussi tout ce qui est diminué, amoindri ou mutilé ne peut être considéré comme beau.

En outre, la beauté requiert que dans la disposition des différentes parties d'une chose il y ait ordre, ce qu'on dénomme tantôt proportion, symétrie ou harmonie. Ce qui est de travers, disgracieux, incongru, grotesque ou discordant ne peut pas être beau.

La beauté requiert, en dernier lieu, que la chose rayonne de toute sa splendeur, de tout son éclat et de toute sa noblesse. Ce qui est terne, morne, bas et négligé, ce qui manque de lustre physique ou moral ne peut être beau.

Le critère de la beauté d'une chose c'est qu'elle procure une joie à la regarder, qu'on la considère de ses yeux ou avec son esprit.

La déduction la plus élémentaire que l'on puisse tirer de ce qui précède est que toute contribution à la revue se doit de posséder cette soli-

dité de fond, cette correction de forme et cette élégance dans la phrase qui impressionnent et plaisent. Par conséquent rien de vide, de pauvre ou de négligé, rien de ce qui puisse heurter les yeux et les oreilles.

Mais nous ferions preuve d'étroitesse de vue et d'esprit si nous ne nous contentions que d'encourager ce qui fait plaisir. Notre but devrait plutôt viser à la création de cette beauté qui non seulement plaît mais dont l'effet est de fasciner et d'enchanter, cette sorte de beauté qui irrésistiblement attire à elle et incite à l'action et à l'imitation.

Car le sens essentiel de tous nos efforts dans cette revue devrait être de faire prendre conscience aux Camerounais de la nécessité pressante de donner naissance à une culture dont les racines plongeraient profondément dans le sol de ce pays, de les amener à cesser d'être de simples consommateurs d'une substance culturelle fournie par l'étranger, et devenir eux-mêmes des créateurs de choses vraies, belles et parfaites, créateurs de culture, hommes de science, écrivains et artistes. Nous devons leur donner en spectacle non pas cette beauté qui simplement ravit, mais celle qui est chargée de puissance, telle la beauté du Niagara, celle d'un tigre ou d'un avion à réaction.

A contempler ce chef-d'œuvre de forme et de puissance cingler à travers les cieux, l'on acquiert la certitude que ce type de beauté existe non pas seulement dans les objets matériels mais aussi dans le domaine de l'esprit ; car un objet de cette beauté et de cette puissance ne peut être que le produit d'idées d'une égale beauté et d'une égale puissance. Il ne faut pas oublier, en effet, que tous ces objets, quelle que soit leur taille, prennent naissance dans l'esprit humain sous la forme d'une idée impondérable et sans dimension. Privée de forme et de dimension peut-être, mais chargée d'une puissance immense.

La beauté alliée à la puissance se rencontre, par conséquent, dans des êtres incarnés, elle se trouve aussi dans le monde des idées. Elle existe également sur le plan moral, c'est-à-dire dans le caractère des hommes, dans les actions des grandes âmes et des héros.

Lorsqu'on se représente Socrate devant le tribunal, serin et joyeux devant la calomnie, la mort et les lamentations de ses amis, l'on réalise la beauté et la puissance que recèle le caractère humain, le héros domptant le sort.

En bref, notre propos doit être d'inciter et de stimuler la jeunesse de ce pays à viser au plus haut et au meilleur dans chacune de leurs entreprises, que ce soit dans l'acquisition de la connaissance scientifique, celle de la dextérité technique, la finesse artistique ou littéraire, ou surtout dans la formation de leur caractère, un caractère viril et noble. Il nous faudrait parvenir à inculquer dans son esprit ce que le Docteur Aggrey du Ghana avait coutume de répéter :

Seul le meilleur est assez bon pour l'Afrique.

Nous ne cesserons de leur rappeler ce qu'un aristocrate anglais disait à un groupe d'étudiants à l'Université d'Aberdeen :

*Gardez constamment par-devers vous,
et quel que soit le cours de votre existence,
la compagnie des grandes pensées,
l'inspiration des grands idéaux,
l'exemple des grandes réalisations,
la consolation des grands échecs ;
ainsi munis, vous pourrez faire face,
sans crainte aucune,
aux revirements du sort,
aux caprices de la fortune,
aux vicissitudes impénétrables de la vie.*

Il ne s'agit pas en l'occurrence de vœux pieux. L'impératif est catégorique, et il est sage pour un pays jeune et pauvre comme le nôtre de s'inspirer de ces principes, car beaucoup reste encore à réaliser. Est-ce que ce pays n'aurait pas le droit de demander à sa jeunesse de lui accorder le meilleur d'elle-même dans ses efforts et ses sacrifices ?

Considérons seulement un fait : qu'advierait-il de ce pays, si le citoyen moyen arrêta son ambition à l'acquisition d'une Mercedes-Benz ou à l'obtention d'une fonction de tout repos, du haut de laquelle son égoïsme pourra commander à ses frères moins fortunés ?

Et pourtant la jeunesse est par essence généreuse et pleine d'idéaux élevés. Si vous lui donnez à choisir entre une voie facile et une voie escarpée, il ne fait pas de doute que c'est en masse qu'elle voudra affluer vers le plus difficile pour abandonner le plus facile.

Le patriote irlandais James Fintan Lalor le disait bien :

Lorsqu'une entreprise d'envergure et de mérite se présente, tout autre projet inférieur et de faible portée est laissé entre les mains des vieilles femmes, des lâches, des imposteurs, des escrocs et des imbéciles. Toute la force et la virilité de la nation — tout son courage, son énergie et son ambition — toute sa passion, son héroïsme et sa noblesse — tous les hommes forts dans leur corps et leur esprit — tous ceux qui sont les révolutions désertent rapidement le camp des faibles pour se lancer dans les actions de grande portée, dans la voie des grands desseins et se regrouper autour de la bannière qui flotte le plus haut. C'est cette voie que choisissent les jeunes, les braves, les hommes de valeur, les intrépides ; et c'est la même voie que choisit aussi le sage. Car le sage n'ignore pas que dans toute entreprise nationale la petitesse devient plus facile que l'impétuosité la plus sauvage ; que la grandeur du but est nécessaire à tout effort exceptionnel, à la force et au succès...

This article is Copyright and Distributed under the following license



**Attribution-NonCommercial-ShareAlike
CC BY-NC-SA**

This license lets others remix, tweak, and build upon your work non-commercially, as long as they credit you and license their new creations under the identical terms.

[View License Deed](#) | [View Legal Code](#)

Cet article est protégé par le droit d'auteur et distribué sous la licence suivante



**Attribution - Pas d'Utilisation
Commerciale - Partage dans les Mêmes
Conditions CC BY-NC-SA**

Cette licence permet aux autres de remixier, arranger, et adapter votre œuvre à des fins non commerciales tant qu'on vous crédite en citant votre nom et que les nouvelles œuvres sont diffusées selon les mêmes conditions.

[Voir le Résumé Explicatif](#) | [Voir le Code Juridique](#)

Copyright and Take Down notice

The digitized version of Abbia seeks to honour the original intentions of the paper publication. We continue to publish under the patronage of the Ministry of Arts and Culture: permission for this was given by the minister of Arts and Culture on 9 August 2019 Ref 1752/L/MINAC/SG/DLL/.. It has not proved possible to track down the surviving authors so we are making the material available under a more restrictive noncommercial CC license. We have setup a takedown policy to accommodate this. More details are available from [here](#).

La version numérisée d'Abbia vise à honorer les intentions originales de la publication sur papier. Nous continuons à publier sous le patronage du Ministère des Arts et de la Culture: permission a été donné par le ministre le 9 August 2019 Ref 1752/L/MINAC/SG/DLL/. Il n'a pas été possible de retrouver les auteurs survivants, c'est pourquoi nous rendons le matériel disponible sous une licence CC non commerciale plus restrictive. Nous avons mis en place une politique de démantèlement pour y faire face. Plus de détails sont disponibles [ici](#).